

Ta femme est parfois grondeuse, tes enfants crient et se battent ; tu rentres, et avec quelques mots de bonne humeur tu apaises ta bonne femme, avec quelques gambades tu réjouis tes enfants. La gaieté entre avec toi ; saute, saute, bon Jan de Kramer.

Il y a des gens qui en te voyant prennent un air de compassion et semblent penser : Vivre comme cela est-ce vivre ? Ton vieil œil malin les comprend et tu te dis : Béni soit Dieu ! J'ai eu mes plaisirs et mes peines ainsi que toute créature sous le ciel. En hiver, la glace frémit agréablement sous le patin, et un brasier de tourbe a bien son mérite. En été, le soleil est chaud, les campagnes sont vertes, les oiseaux chantent. L'hiver sera bientôt passé. Le printemps n'est pas loin ; saute, Jan de Kramer.

Il n'y a personne au monde qui ait la moindre haine contre toi, et tu aimes tout l'univers. Il est vrai que ton univers n'est pas grand et qu'il est peuplé de bonnes gens qui, du plus loin qu'ils t'aperçoivent, se prennent à sourire et à se dire entre eux : Voici Jan de Kramer. Tu te hâtes vers eux en préparant un joyeux bonjour qu'ils attendent, car tu n'es pas le moins spirituel du village. Double le pas ; saute, honnête Jan de Kramer.

Tu es un modèle de bonté et de patience, tu as conservé la candeur de l'enfance dans le vieil âge. Il y a bien des jeunes gens tristes et de riches vieillards gouteux qui voudraient sauter comme toi, ô mon bon, mon cher Jan de Kramer.



RÉFLEXIONS ET PENSÉES.

Dans une dissertation, *Camper* a recherché pour quoi l'homme est sujet à un plus grand nombre de maladies que les animaux. Lorsqu'on a vécu parmi les hommes, peut-on le demander ? Les animaux sont restés fidèles à la nature, les hommes au contraire ont méconnu ses lois ; ils ont confondu les jours, les âges, les saisons et les climats. Dans ce déplacement tout est contrainte, dans ce désordre tout est excès ; partout on voit le travail sans repos, et le repos sans travail ; la faim se refuse à l'opulence et poursuit la misère ; de tous côtés le plaisir touche à la douleur ; l'erreur s'attache à la vérité, et le vice est le tourment de la vertu. De ces longs ennuis naissent des maux sans nombre, et le plus souvent sans remède ; l'imagination qui les produit, qui les mêle avec art, qui les pallie, ne les guérit jamais ; et, sous des noms divers que la médecine invente, ce sont les regrets, les remords, les excès et le malheur enfin, qui moissonnent la plus belle partie de la triste humanité.

L'égoïsme est une sorte de vampire qui veut nourrir son existence de l'existence des autres.—*Balanche.*

La mélancolie n'a pas de cause plus profonde que la paresse ; son remède est le travail, ce travail ne dut-il rien produire d'utile. Le divin So-

crate a dit : " Il vaut mieux travailler sans but que de ne rien faire. " — *Burton.*

Les larmes d'ici-bas ne sont qu'une rosée
Dont un matin au plus la terre est arrosée,
Que la brise secoue et que boit le soleil ;
Puis l'oubli vient au cœur comme aux yeux le sommeil.

Alfred de Musset.

QUÉBEC :

SAMEDI, 2 JANVIER 1841.

Nous prions ceux de nos abonnés à qui le journal ne parviendrait pas régulièrement, d'en donner avis à ce bureau.

Nous avons adressé les premiers numéros de cette feuille à nombre de personnes, et notamment à celles qui avaient précédemment souscrit au *Journal des Familles*. Aucune d'elles n'ayant encore exprimé d'intention à l'égard de l'abonnement, nous croyons devoir interpréter favorablement ce silence, et l'envoi du *Journal des Étudiants* leur sera continué jusqu'à notification contraire.

FAITS DIVERS.

—Un habitant de Rosières (Meuse), voulant dernièrement enlever une ruche dans laquelle étaient des abeilles, avait eu l'imprudence de ne pas se couvrir le visage du masque indispensable pour cette opération. Aussi, à peine eut-il soulevé la ruche, que l'essaim s'est porté sur sa figure, et en moins de dix minutes la mort s'en est suivie.

—La cour d'assises du Cher a condamné à la peine de mort, le nommé Vilatte, convaincu d'avoir assassiné son beau frère, Roy, vieillard presque nonagénaire. Vilatte ne commit ce crime que pour se procurer une somme de 300 fr. qui devait lui revenir à la mort de Roy.

—Un portefaix d'Amsterdam vient de mourir, laissant à ses dix enfants plus d'un million de fortune.

—Le *Journal des Débats*, en rendant compte du procès du bijoutier Hédelin, fait dire à l'accusé :

" Mes querelles avec Mme. Hédelin venaient toujours à propos de mon ancien état de cuisinier qu'elle ne reprochait sans cesse. Si je me permettais de donner à Aimée des conseils culinaires, Mme. Hédelin disait : " Avez-vous peur qu'on ne sache pas que vous avez été cuisinier ? " Elle disait enfin qu'elle m'avait pris comme les Français ont pris Louis Philippe On l'a choisi roi, quoique Bourbon, et moi elle m'a pris quoique cuisinier. (Rires dans l'auditoire.) "

" M. le président. — Il n'y a rien dans ce procès qui puisse exciter le rire ; tout y est grave. J'engage donc chacun à vouloir bien contenir ses impressions. "

* * G. est inadmissible.

Les personnes de la campagne préposées comme AGENTS à la circulation du JOURNAL DES FAMILLES, voudront bien agir en cette qualité pour le JOURNAL DES ÉTUDIANS.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR J. V. DE LORNE,
QUÉBEC, RUE ST. JEAN, NO. 18.